

Acta Linguistica Hungarica Vol. 62 (2015) 2, 219–222
DOI : 10.1556/064.2015.62.2.5

BOOK REVIEW

Emanuele Banfi & Nicola Grandi: *Lingue d'Europa. Elementi di storia e di tipologia linguistica*. Roma: Carocci editore, 2012. pp 262.

Lingue d'Europa se propose de donner un panorama d'ensemble des langues de l'Europe. Comme l'indique le sous-titre, *Elementi di storia e di tipologia linguistica*, ces dernières sont envisagées aussi bien d'un point de vue diachronique que synchronique. La tâche est donc d'une ampleur considérable, mais les auteurs, Emanuele Banfi et Nicola Grandi, ont parfaitement réussi à la mener à bien. Précisons qu'il existe bien sûr déjà un certain nombre d'ouvrages qui ont pour objet d'étude les langues de l'Europe, et notamment, en italien, *L'Europa linguistica. Profilo storico e tipologico* d'Alberto Nocentini (Le Monnier Università, Florence, 2004), qui a pour spécificité d'ajouter à une présentation générale du sujet plusieurs chapitres qui étudient un certain nombre de notions fondamentales de linguistique à partir d'exemples pris dans les langues de l'Europe. Citons également, parmi les ouvrages en français, le « Que sais-je ? » *Les langues de l'Europe* de Jacques Allières (Presses Universitaires de France, Paris, 2000), ou encore *Langues et nations d'Europe* de Daniel Baggioni (Payot, Paris, 1997), qui envisage les langues de l'Europe du point de vue de leur formation par rapport à la construction historique des États.

Emanuele Banfi et Nicola Grandi commencent, dans le premier chapitre (pp. 13–74), par définir l'Europe à partir d'un critère géographique : « si considera "Europa" il territorio che si estende dall'Atlantico agli Urali » (« On définira "l'Europe" comme le territoire qui s'étend de l'Atlantique à l'Oural ») (p. 13), et ils présentent rapidement les grands groupes indo-européens parlés à l'intérieur de cet espace. Ils rappellent le poids respectif du latin et du grec au cours des siècles, puis s'intéressent aux premiers témoignages écrits des langues romanes, germaniques et slaves et à l'adstrat arabe. Enfin, les auteurs consacrent une dizaine de pages aux

langues ouraliennes et turques pour conclure ce premier tour d'horizon introductif.

Le deuxième chapitre (pp. 75–90) a pour objet la formation des langues modernes de l'Europe, depuis la stabilisation des langues nationales à la Renaissance à l'intérêt des Romantiques pour les langues régionales et les dialectes. Emanuele Banfi et Nicola Grandi s'interrogent ensuite sur l'avenir des langues de l'Europe au 21^{ème} siècle, et envisagent les cas de figure suivants : ou l'Europe sera plurilingue, avec des personnes qui maîtrisent, outre leur langue maternelle et l'anglais, une autre langue européenne ; ou l'Europe deviendra monolingue, et seul l'anglais sera utilisé par les Européens pour communiquer entre eux ; ou l'anglais sera langue internationale en Europe, mais ne remplacera pas pour autant les autres langues, qui resteront également utilisées pour les échanges internationaux. Il nous semble pour notre part que les grandes langues nationales garderont tout leur poids : étant donné le rôle économique et politique de l'Allemagne dans l'Union européenne, l'allemand restera une langue majeure ; il en va de même du français, qui est une langue internationale à la fois au niveau européen mais, également, au niveau mondial, et qui bénéficie d'une politique de défense volontariste avec la francophonie et les nombreuses Alliances françaises ; l'espagnol est de plus en plus appris, concurrence largement le français parmi les jeunes générations, et peut compter sur son statut de langue officielle dans une vingtaine de pays (seul un locuteur hispanophone sur dix est Espagnol) ; et le portugais, du fait de l'émergence du Brésil, gagne également de l'importance. Quant à l'italien, s'il n'est pas une langue internationale, ni au niveau mondial, ni même au niveau européen (contrairement à l'allemand), il reste diffusé dans les Balkans, et peut s'appuyer sur une culture prestigieuse. Il ne faut pas oublier un autre facteur, à savoir que, en dehors d'un nombre restreint de personnes, l'anglais reste mal maîtrisé, voire pas maîtrisé du tout, par la majeure partie de la population au Portugal, en Espagne, en France et en Italie, c'est-à-dire que quiconque veut un contact un tant soit peu approfondi avec ces pays doit parler portugais, espagnol, français ou italien. Quant aux petites langues ? Emanuele Banfi et Nicola Grandi notent (p. 89) :

Ciascuno dei tre scenari [c'est-à-dire les scénarios sur l'avenir des langues de l'Europe que nous avons rappelés plus haut] vedrebbe comunque in posizione critica le "piccole" lingue dell'Europa, condizionate dai "plurilinguismi" nazionali.

(Chacun des trois scénarios verrait quoi qu'il en soit en position critique les "petites" langues de l'Europe, qui seraient conditionnées par les "plurilinguismes" nationaux.)

On appréciera que les auteurs prennent position : « Tale prospettiva, francamente, risulta culturalmente e politicamente inaccettabile » (« Une telle situation serait franchement inacceptable d'un point de vue culturel et politique ») (*ibid.*). On peut de nouveau prévoir deux scénarios en ce qui concerne les petites langues : ou ces dernières garderont leur vitalité à un niveau local, ou elles verront une langue internationale (l'anglais essentiellement) s'imposer à leur détriment. Deux langues scandinaves nous paraissent bien illustrer cette alternative : l'islandais, qui ne compte pas plus de 300 000 locuteurs, connaît, proportionnellement, une très riche production culturelle et peut s'appuyer sur un fort sentiment d'attachement des Islandais à leur langue, sans parler d'une politique de défense de l'islandais, par exemple avec les néologismes à base islandaise qui permettent d'éviter les anglicismes ; inversement, le suédois, qui compte plus de 9 millions de locuteurs et constitue la langue scandinave la plus parlée, se voit remplacer par l'anglais dans bien des domaines.

Dans le troisième chapitre (pp. 91–172), les auteurs s'intéressent tout d'abord à plusieurs phénomènes linguistiques des langues de l'Europe, qu'ils envisagent à la fois du point de vue de leurs convergences et de leurs divergences : un phénomène graphique, avec l'alphabet, et trois phénomènes morphosyntaxiques, avec l'émergence de l'article, la réduction ou la perte de la déclinaison nominale, et l'émergence de formes périphrastiques dans la conjugaison verbale. Ces derniers phénomènes représentent des tendances dans la majorité des langues de l'Europe, pour lesquelles on peut parler d'une analyticité de plus en plus marquée. On notera la place particulière qu'occupent toutefois les langues balto-slaves, qui sont dépourvues d'article (à l'exception du bulgare et du macédonien) et ont gardé un nombre conséquent de cas. Les langues de l'Europe sont ensuite décrites d'un point de vue typologique, et, enfin, du point de vue des aires linguistiques, avec l'aire balkanique d'une part, et l'aire dite « de Charlemagne » d'autre part.

Les auteurs présentent, dans le dernier chapitre (pp. 173–238), les principales caractéristiques phonétiques, morphologiques, syntaxiques et lexicales des langues de l'Europe. Ils s'intéressent dans un premier temps aux langues romanes, aux langues germaniques (ils insistent sur le statut

particulier du norvégien et de ses deux variétés, le *bokmål* et le *nynorsk*) et aux langues slaves. Ils décrivent ensuite les traits essentiels des langues de l'Europe généralement moins familières au linguiste : les langues celtiques, le néogrec, l'albanais et le romani d'abord, pour rester parmi les langues indo-européennes, puis les langues turques, les langues finno-ougriennes, le maltais, le kalmouk et le basque.

Emanuele Banfi et Nicola Grandi ont écrit un livre d'un grand intérêt et particulièrement bien documenté, qui parvient à donner des langues de l'Europe une vision à la fois générale et approfondie.

Samuel Bidaud

Université de Reims Champagne-Ardenne